

Arrivederci amore, ciao — Italie 2006, 107 minutes

Pascal Grenier

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

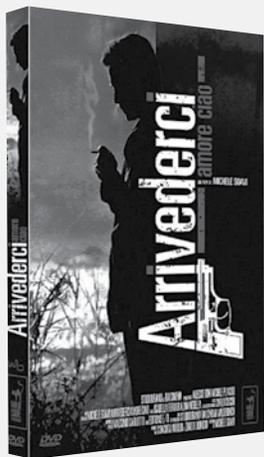
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2010). Review of [*Arrivederci amore, ciao* — Italie 2006, 107 minutes]. *Séquences*, (268), 30–30.



SUPPLÉMENTS : Aucun.

■ Italie 2006, 107 minutes — Réal. : Michele Soavi — Scén. : Marco Colli, Franco Ferrini, Michele Soavi, Gino Ventriglia, d'après le roman de Massimo Carlotto — Int. : Alessio Boni, Michele Placido, Isabelle Ferrari, Alina Nadelea, Ayelet Zurer, Carlo Cecchi, Antonello Fessari — Dist. : Métropole.

Arrivederci amore, ciao

Depuis son magnifique **Dellamorte Dellamore**, un film fantastique à saveur poétique, Michele Soavi s'était montré très discret, à part quelques téléfilms, en disparaissant presque de la circulation pendant une dizaine d'années. **Arrivederci amore, ciao** marquait son grand retour au cinéma pour cet ancien protégé de Dario Argento. Sorti en 2006 et présenté au Festival du nouveau cinéma l'année suivante, ce film, mélange de suspense politique, de polar et d'éléments empruntés au film noir, est enfin disponible sous format numérique au Québec. Adapté d'un roman d'un auteur à succès en Italie, **Arrivederci amore, ciao** est un film en partie autobiographique qui relate une période un peu sombre de l'Italie, un peu à la manière du film **Romanzo Criminale** de Michele Placido (qui joue ici le rôle de l'inspecteur corrompu et hors-la-loi). Mais la principale force du film est la mise en scène rigoureuse et inventive du réalisateur, qui n'a pas perdu la main durant toutes ces années d'absence. Sa caméra vertigineuse et ses éclairages stylisés façon baroque s'agentent harmonieusement avec le côté sombre de son roman, de telle sorte qu'on est plongée petit à petit dans un vrai univers de film noir. Le réalisateur se permet même quelques références intéressantes, comme celle à **Mort à Venise** de Luchino Visconti lors d'une scène mémorable à l'intérieur d'un coffre de voiture. Autre point intéressant, le film refuse les pièges dichotomiques propres aux genres qu'il aborde : il n'y a pas ici que des bons et des méchants. Le personnage principal est ambivalent ; il se révèle au final un être certes cruel, mais humain, qui ne cherche que sa survie : il utilise les gens autour de lui comme on l'a utilisé tout au long de sa vie. Ce personnage est campé de façon posée et sobre par le comédien Alessio Boni (que l'on a pu voir dans la chronique familiale **Nos meilleurs années**) qui donne la réplique à un Michele Placido en grande forme dont les actions et motivations donnent littéralement froid dans le dos. Dommage que ce film soit passé presque inaperçu, car **Arrivederci amore, ciao** méritait un bien meilleur sort que cette sortie tardive et discrète. Ce film s'impose d'emblée comme un des meilleurs polars européens des cinq dernières années.

PASCAL GRENIER

Slogan



SUPPLÉMENTS : Entrevues et publicités.

■ France 1969, 90 minutes — Réal. : Pierre Grimblat — Scén. : Francis Girold, Pierre Grimblat, Melvin Van Peebles — Int. : Serge Gainsbourg, Jane Birkin — Dist. : Imavision.

À la fin des années 60, une jeune Anglaise est convoquée à Paris pour un bout d'essai. Elle auditionne à côté de Serge Gainsbourg en vue d'obtenir un rôle dans un film de Grimblat. Visiblement, le chanteur la déteste : il refuse d'accorder la moindre minute d'attention à cette actrice qui parle à peine le français. Fait surprenant : l'Anglaise obtiendra quand même le rôle et, après quelques jours de tournage, à l'instar de la population française, Gainsbourg succombera aux charmes de cette « ravissante idiote », Jane Birkin. **Slogan** est davantage que l'histoire d'amour entre un publicitaire français et une lolita anglaise. Entremêlant le documentaire et la fiction pour la première fois dans un style publicitaire, l'œuvre raconte l'histoire de deux personnages et, au second degré, celle de deux acteurs qui s'entichent l'un de l'autre. Comme pour documenter ces idylles et profiter de l'engouement pour Gainsbourg suscité par la sortie du dernier film de Joann Sfar, Imavision propose une nouvelle édition DVD de **Slogan**. Ce coffret comporte quelques suppléments, parmi lesquels plusieurs entrevues : l'une avec Jane Birkin, l'une avec Pierre Grimblat et l'autre avec Frédéric Beigbeder. Bien qu'instructives, ces entrevues ont le défaut de se répéter en plus d'être monotones visuellement : le réalisateur se contente de filmer l'interviewé et l'intervieweur dans un studio morne ; il enchaîne ses plans en créant un montage prévisible et entrecoupe ces derniers, à l'occasion, d'images ou de séquences du film. On peut bien s'étonner de ces choix visuels, car le DVD aurait à coup sûr gagné à adopter une forme plus composite, ce qui eût permis de rendre hommage en même temps au style de Grimblat et de Gainsbourg. Auraient pu être incluses, par exemple, des entrevues rigolotes avec Gainsbourg ainsi que certaines séquences d'autres films dans lesquels il figure avec Birkin. La question se pose donc : pourquoi avoir tenu à faire de ce DVD un produit si convenu ? Par chance, le dernier supplément offre douze minutes des meilleures publicités de Grimblat ; il redonne un peu de vie à un coffret dont tout le malheur, avouons-le, vient de son petit excès de sérieux. 🍷

JULIE DEMERS